



Mélanie Martinez,
Journaliste et animatrice

RIEZ, DANSEZ, EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ !

La compagnie théâtrale Tecem propose depuis 2010 L'histoire extraordinaire de Vroum la clown, un spectacle tout en déambulations, créé sur mesure pour être joué dans les maisons de retraite, résidences, accueils de jour, hôpitaux ou Ehpad. Au cœur du projet : de la musique, du chant, de la danse et l'envie folle de réveiller les sens.

L'accueil est tellement enthousiaste de la part des personnes âgées et des professionnels que la troupe recrute de nouveaux clowns pour 2014.

Tecem signifie *théâtre d'expérience chorégraphique et musical*. Pour Caroline Weiss, qui a fondé la troupe en 1996, « s'il y a un savoir au théâtre, il ne peut venir pour moi que de l'expérimentation ». Pour cette danseuse, pas de spectacle sans mélange de

trois éléments : la chorégraphie, la musique, qu'elle soit vocale ou instrumentale, et la recherche de tout ce qui produit du jeu. Comme pour toutes les créations de Tecem, Vroum est née de tâtonnements. Caroline Weiss avait d'abord écrit une pièce autour de la folie et du

tango, *Solidos*. Laquelle est restée en suspens quelque temps pour renaître sous la forme d'une « conférence de tango disjonctée » et clownesque, déplaçable à volonté. Après avoir tourné avec succès en Suisse dans des foyers de personnes âgées, la troupe tente



Caroline Weiss a travaillé avec Jérôme Savary ou encore Omar Porras.

Une peinture du monde du spectacle

Caroline Weiss, née de Diesbach le 19 février 1961, est française d'origine suisse. Poussée par son goût des voyages, elle fait des études de danse, théâtre et musique à New York, Londres et Paris, où elle passe en 1990 un diplôme d'État en danse et une licence de théâtre à l'Institut d'études théâtrales. Elle travaille avec des metteurs en scène comme Jérôme Savary, à l'époque où il dirigeait le Nouveau Théâtre Populaire, ou Omar Porras, directeur et metteur en scène du Teatro Malandro, basé à Genève. Elle a joué dans ses spectacles *Bakkantes* et *Ay Quixote*, où elle a contribué à la création chorégraphique, et a également joué dans *Noce de Sang*, *El don Juan* et *La Visite de la Vieille Dame*.

En 1996, elle crée la compagnie Tecem, c'est-à-dire théâtre d'expérience chorégraphique et musical, où elle tisse, dans toutes ses créations, des liens entre le théâtre, la musique et la danse. Des spectacles de rue aux expériences de théâtre dans des lieux plus insolites. Chaque spectacle est conçu comme un territoire d'expérimentation et d'apprentissage.

En 2007, elle écrit sa première pièce *Amor mi amor ou la ronde des fous*, spectacle pluridisciplinaire évoquant deux univers parallèles, la folie et le tango. En 2010, elle crée avec Mathilde Braun le spectacle *L'histoire extraordinaire de Vroum la clown*. Ce spectacle s'adresse particulièrement aux personnes âgées et aux personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Parallèlement à ces créations, Caroline Weiss de Diesbach poursuit son travail de pédagogue en animant des ateliers de théâtre, pour les adolescents, dans les écoles, les classes à PAC... et pour de jeunes adultes autistes, avec l'association Les Chapiteaux des Turbulents.

de proposer le spectacle en France. Mais la présence de 5 personnes sur scène a un coût que les structures ne peuvent pas se permettre. Après réflexions et discussions avec les établissements intéressés et les équipes d'animation, Caroline Weiss décide de se produire seule sur scène et elle invente *L'histoire extraordinaire de Vroum la clown*. Son objectif : faire revivre des petits instants de bonheur et de joie de vivre.

UNE HISTOIRE QUI NE MANQUE PAS DE PIQUANT

Le spectacle dure en moyenne une heure. Le scénario est basé sur le récit de la vie de Vroum, conteuse loufoque. On y apprend pêle-mêle que sa mère lui chantait des chansons douces pour s'endormir, son amour pour le music-hall, son départ pour Paris, ses cours de chant avec le professeur Châtaigne, son engagement aux Folies Bergère, son mariage avec Norbert le magicien... le tout sur fond de chansons et de danses, avec une panoplie de costumes et de décors impressionnante. « Tout est dans l'improvisation » reconnaît Caroline Weiss, « je déambule parfois seule toute l'après-midi et cela demande beaucoup d'énergie. Mais quel retour quand je vois les regards des personnes âgées... » Car le principe du spectacle est de s'adapter aux lieux et aux publics. Comme

dans la plupart des établissements, les personnes âgées ne peuvent pas se déplacer, c'est la clown qui va à leur rencontre.

À LA RENCONTRE DES PUBLICS FRAGILISÉS

« Dans mon parcours culturel, je me suis toujours intéressée aux publics dits éloignés ou fragilisés » explique l'artiste qui intervient aussi souvent dans les unités de vie protégée (UVP), au contact de personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer. Et qui d'autre qu'un clown en effet, médiateur universel connu et reconnu, pourrait mieux approcher ces publics ?

Le clown peut être aussi grave que léger, aussi distant que proche. Il peut se permettre beaucoup de choses finalement. Concrètement sur le terrain, la venue de Vroum peut être ponctuelle (une seule fois pour un spectacle festif, une fête, un anniversaire, une surprise...) ou régulière (1 fois par mois par exemple, ou encore dix fois dans l'année). C'est évidemment cette seconde

« Les animateurs m'aident à comprendre où je suis et me présentent les spécificités des résidents. »



formule qui permet à l'artiste de mener un travail intéressant. Et aux animateurs et professionnels dans les structures d'en tirer un maximum d'intérêt aussi. « Lorsque j'arrive quelque part, les animateurs m'aident. Ils réunissent les résidents, me guident dans les couloirs lorsque les personnes ne peuvent pas quitter leur chambre », dit Caroline Weiss.

Parfois, lorsque les interventions sont répétées, une complicité s'installe entre l'animateur et l'artiste. On se souvient de la fois précédente, la confiance s'installe entre les professionnels et avec les résidents. « Faire un travail sur le long terme me permet de ne plus être prestataire de services, mais de rentrer dans

l'équipe d'animation comme un partenaire à part entière » raconte la directrice de la compagnie Tecem. Et cette dernière réclame ce statut : « J'ai besoin des animateurs. Je ne veux pas arriver, faire mon spectacle et repartir. J'ai besoin qu'ils m'aident à comprendre où je suis, lorsque je déambule dans les étages, les services, les chambres... ça marche d'autant mieux quand les animateurs sont là pour me guider. Les idées de ce qu'on peut faire viennent ensemble ».

UN PROJET À TIROIRS

Et c'est grâce à cette complicité entre la troupe et les animateurs que naissent des idées, des projets, et que Vroum la clown devient plus qu'un spectacle. C'est



© Compagnie théâtrale lecern

Chaque représentation est différente, Vroum laisse toujours place à l'improvisation.

ainsi qu'au mois de décembre dernier, lors de son intervention mensuelle dans un établissement, Caroline Weiss est arrivée avec des petits cadeaux. Cette surprise, décidée avec les animateurs, a beaucoup plu aux

personnes âgées qui en ont parlé bien des jours plus tard à leur famille, leurs soignants. Un lien s'est créé. Au détour d'un autre spectacle, l'artiste a également été frappée par les visages des personnes âgées

lorsqu'elle chante *Lili Marlène*, *J'ai 2 amours*, *Tout va très bien madame la Marquise* ou encore *Y'a d'la joie !* « Un jour, j'ai eu comme une révélation. J'ai eu envie de faire des photos, des belles photos des personnes âgées pendant mon spectacle. Il faut voir leurs yeux, leurs visages, leurs corps qui se redressent dans les fauteuils. C'est incroyable. »

De fil en aiguille, un projet se monte avec un photographe professionnel. Les personnes âgées posent, la troupe fait des petites mises en scène, une sorte de « shooting à l'africaine ». Le jeu s'installe en marge du spectacle. Et les personnes âgées se retrouvent au premier plan, participent et sont mises en valeur aussi. Dans un

Vroum la clown en pratique

Pour investir votre établissement, Vroum la clown a besoin :

- d'une salle avec un plafond à 2 m 30 minimum pour installer les décors,
- d'une prise électrique pas trop loin,
- d'une pièce qui peut servir de coulisses, où elle se changera, se maquillera et se préparera, avec une table, une chaise et 2 bouteilles d'eau.

L'arrivée se fait deux heures avant le début du spectacle. 1 heure pour décharger et 1 heure pour se préparer. Après le spectacle, le rangement se fait en 1 heure.

Pour les établissements où une déambulation s'impose, Vroum la clown a besoin d'être guidée par des animateurs à la rencontre des personnes âgées.

autre lieu, l'artiste et l'animatrice décident de faire porter des chapeaux aux personnes âgées pendant le spectacle. À l'accueil de jour *Les Balkans* (Paris), Vroum a joué avec un combiné de téléphone, qu'elle passait de personne en personne. Une interactivité naît, on joue, on échange, on danse. Tout est permis. Les corps se détendent et les langues se délient.

DES PETITES ET GRANDES SURPRISES

Au détour d'un spectacle à l'hôpital Bretonneau, une dame, qui n'avait pas ouvert la bouche depuis 3 mois, se met à chanter, une autre dans une chambre propose son goûter au clown... il faut savoir être réactif, s'adapter, improviser en permanence.

« Les personnes âgées aiment danser. Mais ce n'est pas si facile pour l'animateur qui craint toujours pour la sécurité des personnes. Là il faut laisser faire, laisser la personne âgée guider, lâcher prise sur le corps de l'autre en quelque sorte. Pendant mon spectacle, les échanges sont très riches aussi entre l'animateur et les résidents » raconte Caroline Weiss. Il n'y a souvent pas de cause à effet direct entre le spectacle et le comportement des personnes. Vroum la clown ne se réclame pas à vocation thérapeutique. Mais le ton suffit à créer l'échange,



le bien-être, la détente. Au son de l'accordéon, les sens se réveillent : le sourire, le rire, la joie, puis parfois les mots, et les pas. « Comme la personne souffrant d'Alzheimer ou de pathologies apparentées, le clown est dans l'instant présent, et c'est en ça que les interventions sont magiques dans les UVP »

explique l'artiste. Et puis une des bases du spectacle de Vroum, c'est la musique. Et les personnes de la génération des 80-100 ans ont tous la même culture musicale. Ils connaissent donc les chansons que Caroline Weiss chante et joue avec son accordéon. Beaucoup de patients, qui ne parlent plus, chantent. C'est la magie du clown, et de Vroum.

LE PARTENARIAT PREND TOUTE SA PLACE

Pour les structures qui accueillent la compagnie Tecem, le partenariat est important à construire, et le spectacle est plus qu'un divertissement. C'est le cas de l'accueil de jour *Les Balkans*, qui dépend du Centre d'action sociale de la ville de

À la fin du spectacle, la compagnie et les personnels de la structure donnent leur ressenti, leurs impressions.





Paris, et avec qui Caroline Weiss mène un travail sur le long terme. « La compagnie est venue chez nous une première fois dans le cadre d'une intervention festive, et toute l'équipe soignante et encadrante a vite compris l'intérêt de travailler autrement avec Tecem. Nous avons immédiatement vu l'impact sur les personnes que nous accueillons » explique Amélie Lartaud, psychomotricienne et responsable de cet accueil de jour, qui reçoit 15 personnes atteintes de troubles cognitifs par jour.

Alors, depuis 6 mois environ, Vroum la clown intervient dans cet accueil de jour à raison d'un spectacle par mois, avec les résidents du jeudi, que l'équipe a identifié comme ayant parti-

culièrement besoin de cet apport extérieur. Zoubida Belaïd est l'aide médico-psychologique la plus impliquée dans ce projet d'animation auquel elle tient tout particulièrement. « Avant de commencer, je prends toujours un petit temps avec Caroline Weiss pour lui faire un état des lieux des personnes présentes, de leurs humeurs, afin de donner des petits indices... »

UN BILAN COMPORTEMENTAL ET HUMAIN

Dans ce groupe de personnes âgées du jeudi, certaines ont des tendances à la désinhibition, à l'agressivité ou au repli. Dans ce contexte, la clown ne doit pas commettre d'impairs,

La musique et le chant : bénéfiques pour les malades d'Alzheimer

Une étude récente démontre que les malades d'Alzheimer peuvent encore apprendre et se souvenir par les biais de la musique et du chant. Ces études ont été présentées par le Professeur Hervé Platel, professeur en neuropsychologie au centre hospitalier universitaire de Caen, lors des Entretiens de la Fondation pour la Recherche sur Alzheimer le 19 mars 2012. Hervé Platel s'interrogeait sur la capacité d'apprendre des malades d'Alzheimer. Ayant perdu toute mémoire, ces derniers pourraient dans certaines conditions réapprendre des notions comme des airs de musique ou des chansons. Un premier constat se dégage de ces études : les malades Alzheimer éprouvent du plaisir et une attirance pour le chant et la musique. Lors d'ateliers dédiés, ils continuent à chanter des chansons anciennes apprises des décennies plus tôt. Leur mémoire musicale continue à fonctionner, même à un stade très évolué de la maladie, alors même qu'ils ne parviennent plus à exprimer ce qu'ils sont par le langage. Cette expérience démontre qu'il persiste une capacité à apprendre chez les malades Alzheimer, même avec des troubles sévères de la mémoire.

Au-delà, la musique a un effet positif sur leur comportement. Ils sont stimulés et communiquent davantage. L'atelier leur permet de sortir de leur mutisme et exerce un effet apaisant. Ces effets ont également été démontrés avec la peinture : des malades Alzheimer à qui l'on montre différents tableaux se souviennent à distance les avoir déjà vus. De quoi repenser la place de la musique et de l'art en général en institution.



© Compagnie théâtrale Tecem

Rompre avec le quotidien, faire appel aux sens, impliquer et faire participer... Tels sont les objectifs de Vroum.

pour ne pas aggraver certaines humeurs instables... Et la connaissance clinique des âgés peut l'aider. De la même manière, après l'intervention de Vroum, Zoubida Belaïd prend toujours un petit moment pour

expliquer à Vroum ce qui s'est passé pendant le spectacle. Cela permet de ne pas rester sur des comportements inexpliqués par exemple, de ne pas répéter des erreurs ou de mieux adapter le spectacle aux personnes.

Parmi les objectifs recherchés et constatés des équipes qui travaillent avec Vroum, on citera l'appel aux sens, aux sentiments et aux sensations, l'implication de ceux qui le souhaitent, et la mise en retrait des autres par la simple contemplation du spectacle. Ou encore l'incitation aux souvenirs et à la reconnaissance (de chansons anciennes, et d'une fois sur l'autre), l'utilisation privilégiée du canal non verbal (posture des corps, expression des visages, rires...), la valorisation de ces expressions, et la rupture avec le quotidien.

Vroum interpelle le public, l'invite à danser, à participer.



© Compagnie théâtrale Tecem

Et puis comme expliqué plus haut, le projet de Vroum la clown se couple parfois à un autre projet. À l'accueil de jour *Les Balkans*, l'idée d'une exposition photographique a

reçu l'approbation générale de l'équipe d'encadrement. « Donner un regard positif des personnes sur elles-mêmes, ou de la famille, des proches, sur les personnes malades, est un de nos objectifs premiers » rappelle Amélie Lartaud. « La personne atteinte de troubles cognitifs est souvent uniquement perçue comme quelqu'un qui n'interagit plus. Or, il y a toujours quelque chose de plus » poursuit la responsable des lieux où se déroulera, d'ici quelques mois, une immense exposition de photos qui sera visible par tout le monde.

Pourtant, les bilans ne sont pas toujours réalisés en mettant des croix dans des cases. « Nous sommes une grande équipe de professionnels ici, et notre outil principal d'évaluation est subjectif. Nous mettons souvent en concordance nos impressions, nos ressentis. C'est une connaissance instinctive de notre public. Leurs re-



gards, leurs comportements. Nous pouvons dire clairement si cela leur a fait du bien ou pas. Pour nous tous dans l'équipe, un projet fonctionne lorsqu'il fait l'unanimité et qu'il répond aux besoins de tous les professionnels. Et c'est le cas avec l'intervention de la compagnie Tecem, qui en plus a compris la notion de partenariat et s'adapte à nos contraintes » explique Amélie Lartaud.

Signe marquant auprès des personnes âgées, lors de l'arrivée du clown une fois par mois dans le cadre d'un projet annuel, les personnes s'en souviennent et reconnaissent le personnage. Le côté décors et costumes joue aussi beaucoup dans le fait que cela tranche avec le quotidien. *L'histoire extraordinaire de Vroum la clown* déclenche des émotions, ravive la mémoire, fait rire les personnes âgées

et comble les professionnels. « Avec ce projet, j'ai vraiment l'impression de faire mon travail comme il faut, de faire de la qualité » glisse Zoubida Belaïd pour clore le sujet. Cette année, la compagnie Tecem recrute des clowns, musiciens de préférence, et signe de plus en plus de partenariats. « C'est une aventure enrichissante pour la troupe, et personnellement cela me fait du bien de la vivre ». Finalement, c'est Caroline Weiss qui conclura. Car, à elle aussi, le spectacle apporte beaucoup. ■

Face à l'afflux de commandes, la compagnie Tecem recrute des clowns.

Contact

La compagnie Tecem

Tél. 06 60 67 45 04

Tél. 07 70 56 47 48

www.compagnietecem.com